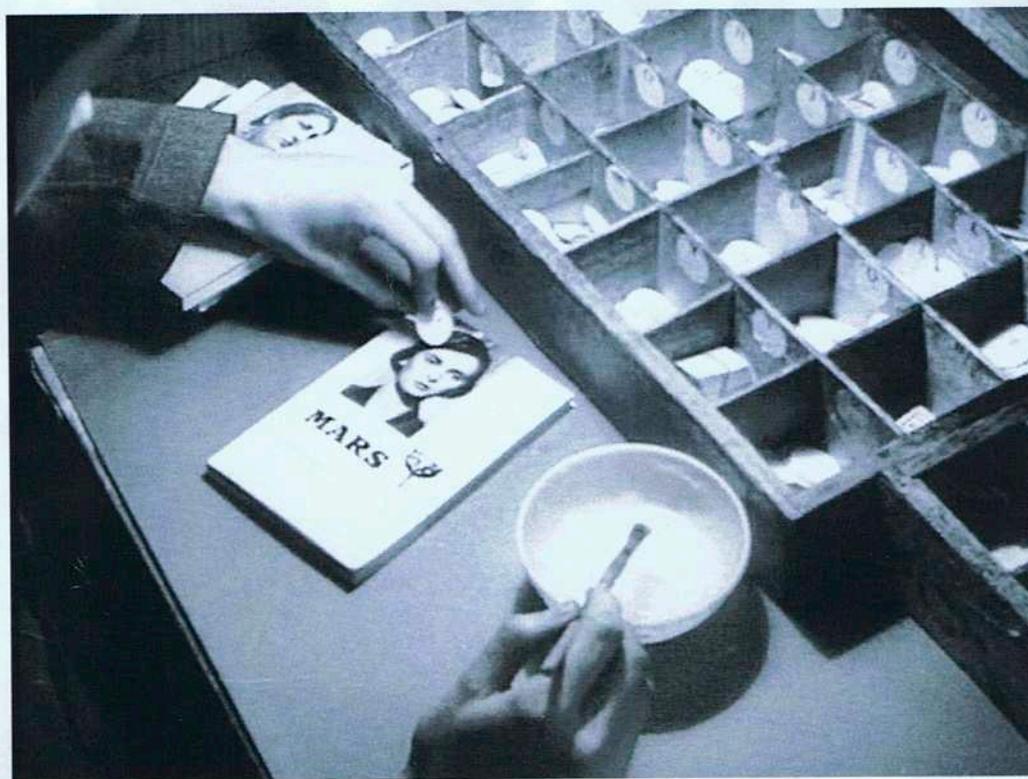


# L'Humain de l'archive

*Qui trouve-t-on dans les archives ?*



*Textes réunis par  
Frédérique Berthet et Marc Vernet*

**T**extuel

## Textuel n° 65

L'Humain de l'archive - *Qui trouve-t-on dans les archives ?*

### REVUE DE L'UFR LETTRES, ARTS, CINÉMA

Publiée avec le concours du Conseil scientifique  
de l'Université Paris Diderot – Paris 7

*Directeur de la publication* : Julia Kristeva

*Responsable de publication* : Carine Trevisan

*Comité de rédaction* R. Amossy (Université de Tel Aviv), D. Bellos (Université de Princeton), E. Valette, R. Coudert, A. Dayan-Rosenman, P. Debailly, J.-L. Diaz, A. Gibson (Université de Londres), E. Grossman, R. Lloyd (Université d'Indiana), E. Marty, C. Millet, L. Rasson (Université d'Anvers), S. Patron, P. Petitier, J. Vignes, R. Salado.

*Secrétariat administratif* : Direction UFR LAC 01 57 27 63 63

*Adresse* :

Université Paris Diderot – Paris 7  
UFR Lettres, Arts, Cinéma (LAC)  
Revue Textuel – Case courrier 7010  
75205 PARIS CEDEX 13

*Adresse électronique* : revue-textuel@univ-paris-diderot.fr

*Commission paritaire* : n° 1171 ADEP

*Ill. en cov.* : Alain RESNAIS, *Toute la mémoire du monde*, 1955. DR

Copyright © 2011 – Université Paris Diderot – Paris 7

ISSN 0766-4451 ISBN 978-2-7442-0174-5

Prix : 15 € plus 2,50 € frais de port

## SOMMAIRE

Avant-propos .....	9
Introduction .....	11
<b><i>Le chercheur à l'écoute du sujet</i></b> (qui résiste dans l'archive ?)	
FRÉDÉRIQUE BERTHET <i>Sources orales et dispositifs de témoignage : il n'y aura pas de mot « Fin » ?</i> .....	17
ANIA SZCZEPANSKA <i>Quand cinéastes et dirigeants politiques parlent de cinéma</i> .....	31
MATTEO TRELEANI <i>Le facteur humain dans les documents d'archive : une expérience à l'Ina</i> .....	41
MARC VERNET <i>Que faire de : « elle voulut parler et fondit en larmes » ?</i> .....	51
<b><i>Recueils et explorations</i></b> (l'archive, conservatoire d'une humanité ?)	
GIUSY PISANO <i>Une histoire des décors de cinéma à travers l'itinéraire de Serge Pimenoff</i> .....	61
FRANÇOIS AMY DE LA BRETÈQUE <i>De la collection à l'institution : Marcel Oms à l'Institut Jean Vigo</i> .....	73
LAURENT VÉRAY <i>Les Cicatrices : Louis, Younès, Chérifa et les autres... Un projet de film à partir d'archives familiales</i> .....	81
<b><i>Penser/classer, contrôler</i></b> (comment s'appropriier une archive ?)	
EMMANUELLE ANDRÉ <i>Le sujet de l'archive : entre gestes et méthodes</i> .....	95
MÉLISSA GIGNAC <i>Les archives filmiques (accès, statut, lisibilité) : la re-découverte du cinéma italien des années 1910</i> .....	105

MATTEO TRELEANI

## LE FACTEUR HUMAIN DANS LES DOCUMENTS D'ARCHIVE : UNE EXPÉRIENCE À L'INA

À partir d'un facteur émotionnel dans l'archive et du phénomène esthétique qu'il implique, toute la complexité de l'histoire d'où le document provient éclate. Autrement dit, le facteur humain se fait indice du passé dans le présent, il véhicule une interrogation historique effectuée à partir des images. Nous allons approcher un document qui relève du passage de la Quatrième à la Cinquième République française. Dans une démarche similaire au paradigme indiciaire évoqué par Carlo Ginzburg (Ginzburg, 1986 : 158-201), à partir des détails des images nous allons suivre les traces du passé et voir, par conséquent, comment le facteur émotionnel résiste, dans le document, au contexte de publication. L'analyse des traces aura d'ailleurs la forme d'une analyse sémiotique.

### *1. Analyse plan par plan*

L'exemple choisi est la conférence de presse du 19 mai 1958, donnée par de Gaulle juste avant son retour au pouvoir. De suite, nous allons en faire une analyse plan par plan, pour voir comment on peut inférer le contexte problématique de l'époque à partir des images [ill. 1, 2, 3].

Or, la conférence de presse est une pratique qui met en place plusieurs acteurs : de Gaulle lui-même, la foule des journalistes et les photographes qui se font interprètes de la situation en cours. De l'autre côté de l'écran, nous avons le simulacre des spectateurs de l'époque. Ils ne sont pas là mais nous savons que la diffusion de cette conférence était surtout dédiée au public télévisuel. En 1958, la télévision comme média venait d'entrer dans les foyers français. Le nombre des téléviseurs recensés grâce à la redevance était à cette date de 700 000. Ils seront 10 millions 11 ans après, en 1969 (Vassallo, 2005 : 13). En même temps, il ne faut pas oublier la diffusion des téléviseurs dans les bars où les habitants du quartier et du village avaient l'habitude de se réunir. Tous ces spectateurs sont bien sûr des électeurs potentiels.

Du point de vue de l'expression, la mise en images de la conférence donne un sentiment d'instabilité et de crise. Plusieurs éléments, comme de Gaulle entouré par les micros et par les têtes des journalistes ou la solennité du discours et les flashes des photos, donnent l'impression d'une situation d'urgence. De l'arrivée « soudaine » (que soulignent les sous-titres) de l'homme qui avait déjà sauvé la France de l'Occupation – parmi une foule de policiers

et de gens qui l'attendent, comme si de cette arrivée dépendait le destin du pays – au contenu politique du discours, une série de signes augmentent la tension du spectateur.

*Première partie : la crise algérienne et les effets sur la métropole*

Le discours a une importance fondamentale et il faudra l'analyser soigneusement. « Ce qui se passe en ce moment en Algérie par rapport à la métropole ». Pause de deux secondes. « Et dans la métropole par rapport à l'Algérie ». Cette deuxième phrase marque le renversement de la situation. Le problème n'est pas seulement relatif à la situation algérienne. C'est une petite phrase interprétable de deux façons. C'est d'abord l'État lui-même qui subit les conséquences de la crise algérienne mais c'est aussi la crise algérienne qui peut être causée par la faiblesse de l'État, soit par la faiblesse d'un gouvernement incapable de gouverner et une Constitution qui n'a toujours pas été réformée.

Après trois secondes de pause, de Gaulle annonce : « Peut conduire (deux autres secondes de pause) à une crise... nationale... extrêmement grave ». Les mots, lourds, qui annoncent le danger pour la France, sont pesés avec une solennité et une attention très réfléchies. Le visage du Général semble sombre. En réalité la capacité rhétorique de de Gaulle n'est pas seulement due à la puissance du discours mais au fait de savoir changer de registre, de créer des états complexes, où l'on passe de la grave annonce de la crise à l'éclaircissement d'un monde nouveau qui arrive. Un monde bien sûr, où de Gaulle conduit le peuple.

Le revers de la médaille est affirmé comme suit : « Mais aussi ce peut être... le début d'une espèce de résurrection ». L'image suit scrupuleusement les passages les plus marquants du discours pour souligner son facteur émotionnel. Après cette phrase, l'image s'agrandit pour montrer un de Gaulle entouré par une foule de journalistes et de photographes. La résurrection est celle de la France sauvée à nouveau par le Général grâce, peut-on affirmer aujourd'hui, à la réforme de la Constitution donnant lieu à la Cinquième République.

Contexte historique

Charles de Gaulle donne cette conférence juste après la crise d'Algérie du 13 mai 1958. Le général Salan vient de l'appeler à soutenir l'Algérie française. En réponse, de Gaulle se dit « prêt à assumer les pouvoirs de la République ». C'est la crise qui lui permettra de faire voter une nouvelle Constitution conférant plus de pouvoirs à l'exécutif et au président. De Gaulle sera bientôt le premier président de la Cinquième République. 1958 est une année cruciale dans l'Histoire de France.



1



2



3

C'est une période charnière durant laquelle de grands changements ont lieu dans le paysage médiatique (diffusion de la télévision, achèvement de la réforme de la presse écrite). 1958 marque d'ailleurs aussi le retour de de Gaulle dans les médias, d'abord à la radio, après sa fameuse « traversée du désert » (1953-1958). Pour le Général, les allocutions et les conférences de presse sont un moyen de s'adresser au peuple sans intermédiaires (Vassallo, 2005 : 46).

Le 27 mai 1958, de Gaulle entamera dans un communiqué célèbre « les processus réguliers nécessaires pour établir un gouvernement républicain » (alors qu'en fait le président en charge n'est pas encore démissionnaire). Le passage de la Quatrième à la Cinquième République aura lieu le 8 octobre 1958, avec approbation par suffrage universel de la nouvelle Constitution proposée par de Gaulle. La parole du Général a une place importante dans les changements de l'Histoire de France. Depuis l'appel du 18 juin en 1940, de Gaulle a su utiliser les mots de façon performative (Bahu-Leyser, 1989). Selon Jean Tudesq d'ailleurs, le retour au pouvoir est bien marqué par la première allocution télévisée qui vise directement les spectateurs français : « le 27 juin 1958, de Gaulle, chef du gouvernement, s'adresse [...] aux Français pour la première fois à la télévision [...]. C'est un tournant dans la relation entre le général de Gaulle et les médias au moment où commence en fait, sinon en droit, la Cinquième République » (Tudesq, 1989).

### *Deuxième partie : le sauveur de la France et la dictature*

Après la mise en scène de la crise, il est temps d'annoncer le retour. De Gaulle déclare donc le moment venu pour lui de reprendre en main les pouvoirs de la République. En réponse à la question d'un journaliste, il affirme : « La République, il fut un temps où elle était trahie, reniée... par les partis eux-mêmes, et moi... j'ai redressé ses armes, ses lois, son nom ! ». Voici donc rétabli son rôle de sauveur de la Nation et de la République elles-mêmes.

La communication aurait atteint son climax mais soudain un élément dérangeant intervient. C'est très intéressant de mettre en perspective le document du point de vue de l'archive. Nous ne pouvons pas voir le journaliste qui pose la question : celle-ci s'entend de loin, depuis la foule, la voix est très basse, au point qu'il a fallu ajouter des sous-titres pour qu'elle soit compréhensible. Le cadrage de de Gaulle change également. On peut le voir entouré par les têtes des journalistes qui bougent, avec un photographe juste à sa gauche, ce qui souligne davantage la sensation d'urgence de la conférence de presse (les rôles sont bien établis mais pas dans la logistique des emplacements vu qu'un photographe se trouve de l'autre côté de la « scène »). De Gaulle écoute la question et, sans attendre la fin, répond.

« Est-ce que vous garantiriez les libertés publiques fondamentales ? »  
C'est l'inattendu qui arrive et casse une série de régularités qui avaient

LE  
jusque-là com  
réfléchi et po  
faute : « Est-  
fondamental  
Pourquoi vou  
Le mouvemen  
un changeme  
comme s'il s  
dictateur, la  
certain mépr  
caractère d'hu  
situation cont  
directement la  
lui-même qui  
Il arrive pour  
grâce au path  
grâce au rire d

Commen  
quelqu'un qu  
ment après av  
à sauver la Fr  
montrer son c

Cor  
Quelques  
sous les ordr  
d'un coup d'I  
républicain se  
le sol françai  
question du jo

### *2. La so*

La questi  
dans la struc  
différents. Il  
l'allocution d  
spontanée et  
c'est une sorti  
de cette petit  
influence sur  
petite phrase  
historique, la  
système multi

Mais qu'  
est un ensem

jusque-là composé le discours. Le ton de la voix change soudain, le rythme réfléchi et posé du discours laisse la place à la vitesse et même à une petite faute : « Est-ce que j'ai jamais attenté aux Rép... aux libertés publiques fondamentales ? Je les ai rétablies. Et y ai-je une seconde attenté jamais ? Pourquoi voulez-vous qu'à 67 ans je commence une carrière de dictateur ? ». Le mouvement des mains, la tête qui bouge de façon exagérée... Tout montre un changement de registre. À la « petite phrase » les journalistes rient, comme s'il s'agissait d'une évidence : de Gaulle n'a pas des velléités de dictateur, la question est mal posée et en plus, il est trop vieux. Avec un certain mépris pour la question, de Gaulle fait apparemment sortir un caractère d'humanité dans le dispositif de la communication politique. Or, la situation contenait l'éclatement de l'événement. Le journaliste n'évoque pas directement la dictature mais en suggère seulement le spectre. C'est de Gaulle lui-même qui utilise le terme, non sans danger d'un point de vue rhétorique. Il arrive pourtant à éloigner toute incertitude sur ses intentions politiques, grâce au pathos de la réponse, d'une part, et en se moquant de son âge et grâce au rire que cela provoque, d'autre part.

Comment douter d'un homme pareil, pas comme les autres ? De quelqu'un qui a « rétabli » « les libertés constitutionnelles » ? C'est justement après avoir posé cette condition dans son discours, après avoir été appelé à sauver la France pour la deuxième fois, que de Gaulle peut se permettre de montrer son côté passionnel.

### Contexte historique

Quelques jours après, le 24 mai 1958, les parachutistes corses se placent sous les ordres du colonel Thomazo d'Alger, faisant craindre l'imminence d'un coup d'État à Paris. De Gaulle a commencé à établir un gouvernement républicain sous la présidence de René Coty. La crainte d'une dictature sur le sol français est donc tout à fait justifiée et la réaction du Général à la question du journaliste en est la preuve (Berstein et Milza, 1999).

### 2. La sortie du dispositif

La question du journaliste et la réaction du Général causent une rupture dans la structure du document, rupture à double sens et sur deux plans différents. Il s'agit en premier lieu d'un changement dans le rythme de l'allocution du Général : la question posée l'oblige à répondre de manière spontanée et tendue, en changeant le style du discours. En deuxième lieu, c'est une sortie du dispositif de publication du document d'archive. Le pathos de cette petite séquence nous fait oublier le contexte de publication et son influence sur la signification du document même. Nous allons voir que la petite phrase du Général éclate sur tous les niveaux de l'archive, le contenu historique, la mise en forme du document et sa remédiation à l'intérieur d'un système multimédia.

Mais qu'entend-t-on par dispositif ? Selon Michel Foucault, le dispositif est un ensemble de stratégies et de rapports de force qui conditionnent

certain types de savoir eux-mêmes conditionnés en retour (Foucault, 2001 : 299-300). Le dispositif est donc toujours lié à une certaine notion de pouvoir. C'est une fonction stratégique et un réseau d'éléments au croisement des relations de savoir et des relations de pouvoir. Or, le dispositif, selon Giorgio Agamben, doit toujours impliquer un processus de subjectivation (Agamben, 2006). Le dispositif, autrement dit, produit son sujet. Le dispositif de publication multimédia détermine notre rôle de spectateur devant l'archive. La rupture du système met en doute la place du spectateur. Le spectateur entre en relation directe avec l'énonciateur.

### *Rupture de la rhétorique politique du Général*

L'inattendu comme rupture de la série de régularités peut être incarné par la passion, lieu de rencontre entre le spectateur et l'objet de la vision. Il est utile de revenir au *De l'imperfection* de Algirdas Julien Greimas pour trouver une belle théorisation du sujet (Greimas, 1987). L'événement esthétique est conçu, selon lui, comme l'accident d'une quotidienneté programmée. Chez Greimas, on trouve d'un côté l'éblouissement de l'inattendu, la question qui s'élève du public et la réponse de de Gaulle, et de l'autre côté, l'ajustement entre sujet et objet. Selon Éric Landowski, il s'agit de voir d'une part, le régime de l'aléatoire, et d'autre part, la sensibilité, l'ajustement (Landowski, 2005 : 101-103). Les deux plans relevés par Landowski nous intéressent parce qu'ils permettent de mettre en relation les deux niveaux de la rupture : celui du dispositif de présentation (pour l'usager contemporain) et celui de la communication politique de la conférence (pour l'énonciateur). La régularité de la rhétorique politique est cassée par l'aléatoire qui intervient, ce qui favorise un rapprochement du spectateur à la figure du Général. La réaction de de Gaulle est d'ailleurs une réaction humaine, qui laisse transparaître une susceptibilité sur certains thèmes. L'homme politique, distant, semble donc plus proche. L'ajustement a lieu entre les destinataires de la communication politique du Général et le Général lui-même. La régularité de son discours subit une interruption soudaine qui permet de dépasser les structures politiques ordinaires.

C'est une forme rhétorique souvent utilisée par de Gaulle et par les politiciens contemporains que celle de mettre entre parenthèses l'intermédiation du politique pour arriver à communiquer directement avec le « peuple » en mettant en jeu son propre rôle d'humain. C'est l'humanité de la figure politique qui permet aux électeurs de s'approcher des candidats. Grâce à cette réaction mal gérée, paradoxalement, de Gaulle arrive à parler directement aux téléspectateurs, ce qui sera d'ailleurs un caractère essentiel de sa communication télévisuelle dans les années 60.

En posant le terme « dictature » dans un domaine qui ne le concerne pas, de Gaulle en exerce la menace. Peu importe qu'il n'y ait pas de relation entre l'âge et la carrière de dictateur. Après tout, combien de tyrans dans le monde ont-ils atteint un certain âge ? La mise en contexte d'un terme produit l'effet désiré par de Gaulle sur les spectateurs. S'agit-il d'un inattendu qui

révèle « l'  
question de

So

La sorte  
l'influence  
d'une remé  
média (la té  
média, Inter  
site que l'on  
est une hype  
mais à l'opa  
média d'Ina.  
la vidéo direc  
médiatrice (n  
à une authen  
Ceci, à traver  
transcription,  
de l'archive, a  
relativiser et d  
émotionnel. L  
du cadre de pu  
Si la remédiat  
l'archive, l'ac

### **3. La rési**

Plongé da  
audiovisuel en  
ouvre les porte  
situation politic  
tualisation appr  
événements pou  
Général. Le pat  
une série de que

L'usager do  
ment dit, le cont  
notable sur le do  
Cet élément hum  
Général, nous pe  
que l'effet de la  
phénomène inatte  
à ce moment histo

révèle « l'homme de Gaulle » donc, ou un renversement habile d'une question dérangeante mais bien prévue ?

### *Sortie du contexte de publication*

La sortie du dispositif consiste en outre en la mise entre parenthèses de l'influence du système multimédia de publication de l'archive. Il s'agit d'une remédiation, selon les termes de Bolter et Grusin, dans laquelle un média (la télévision) est représenté à l'aide d'une interface à travers un autre média, Internet (Bolter et Grusin, 1999 : 41-62). Le type de remédiation du site que l'on a pris en considération (*Charles de Gaulle, paroles publiques*) est une *hypermediacy*, soit une opération qui ne vise pas à la transparence mais à l'opacité, selon Bolter et Grusin. Autrement dit, la fresque hypermédia d'Ina.fr ne vise pas à effacer sa présence médiatrice pour nous donner la vidéo directement et sans filtrage ; au contraire, elle nous montre sa présence médiatrice (mise en abîme) entre l'utilisateur et le document audiovisuel et vise à une authenticité de l'expérience d'une réalité déjà remédiatisée [ill. 4]. Ceci, à travers l'ajout de plusieurs éléments contextuels : l'environnement, la transcription, l'éclairage média, etc. Or, cette lecture consciente et détachée de l'archive, avec une grande quantité d'informations nous permettant de la relativiser et de la mettre en contexte, est mise en discussion par l'événement émotionnel. L'accident esthétique nous permet de dépasser l'intermédiation du cadre de publication et crée un lien direct avec l'archive grâce au pathos. Si la remédiation a un effet qui laisse décrocher le spectateur du contenu de l'archive, l'accident a le pouvoir de dépasser cette distance.

### *3. La résistance du document*

Plongé dans l'absence de sens dû à l'écart historique, le document audiovisuel en question reste émouvant et sa rupture pleine de pathos nous ouvre les portes du passé en donnant une vision complexe et variée de la situation politique. L'interprétation des faits nécessite bien sûr une contextualisation appropriée. Il faut connaître la situation algérienne et la suite des événements pour pouvoir donner tout son sens à la sortie inattendue du Général. Le pathos de cette séquence reste toutefois l'élément qui déclenche une série de questions auxquelles l'utilisateur peut trouver une réponse.

L'utilisateur doit reconstruire les événements comme dans un récit. Autrement dit, le contexte du dispositif de publication, tout en ayant une influence notable sur le document, ne peut empêcher la portée du facteur émotionnel. Cet élément humain, tout en étant bien manipulé sur le plan rhétorique par le Général, nous permet d'actualiser toute une série de questions historiques que l'effet de la sortie inattendue sur l'utilisateur a le pouvoir de *montrer*. Le phénomène inattendu garde donc en lui la possibilité de questionnements liés à ce moment historique pour la France.



4

#### 4. La mémoire et l'émotion

La mémoire a une relation privilégiée avec l'émotion et, du point de vue philosophique, ce n'est pas une nouveauté. La composante émotionnelle est historiquement l'une des caractéristiques du souvenir pour les philosophes du point de vue de l'objet de la mémoire (de quoi se souvient-on ?), et du point de vue du sujet de la mémoire (qui se souvient ?). La perspective « objectale » est bien présente dans le célèbre « *De memoria et reminescentia* » de Aristote (Ricoeur, 2000 : 7-25). Pour Aristote, la mémoire est une « présence dans l'esprit ». Et cette présence est « affection » (*pathos*). Le souvenir qui est bien une marque comparable au sceau dans la cire, ou la représentation présente d'une chose absente, devient psychologiquement une « image mentale » (*phantasma*). Non seulement une copie qui représente sans intermédiation l'événement qui l'a produite, comme l'empreinte. Mais une empreinte interprétée par l'imagination avec une composante émotionnelle. Parce que les « images mentales » sont des affections de l'esprit.

La perspective du sujet a également considéré la signification émotionnelle de l'acte de se souvenir (Parret, 2004). C'est Augustin qui nous a peut-être laissé les pages les plus marquantes à ce propos. Pour Augustin, la mémoire n'est pas une *présence* dans l'esprit mais une *faculté* de l'esprit. Les souvenirs sont accompagnés par des sentiments, comme la nostalgie, la mélancolie ou le regret. C'est grâce à la composante passionnelle des souvenirs qu'Augustin développe une philosophie de la mémoire « subjectale » radicale. L'émotion aide donc l'emmagasinage de l'événement dans la mémoire. Et le facteur émotionnel aide également la remémoration, le rappel du souvenir emmagasiné.

L'étude de l'entre document et tionnel rend possible passé dans le présent. Dans notre cas, la démarche historique d'archive à caractère peu d'influence sur lumière le complexe d'un document du passé d'où l'archive provient son origine.

L'étude de l'extrait gaullien nous a permis d'approfondir la relation entre document et mémoire et entre document et émotion. Le facteur émotionnel rend possible l'accès à la mémoire sans intermédiation. Indice du passé dans le présent, il met en marche le questionnement de la mémoire. Dans notre cas, le facteur émotionnel est donc la première étape d'une démarche historique. La séquence gaullienne que l'on a vue est un exemple d'archive à caractère émotionnel, dans laquelle les éléments de contexte ont peu d'influence sur la puissance du pathos. Elle nous permet de mettre en lumière le complexe champ inter-textuel qui rend possible la compréhension d'un document du passé. L'humain dans l'archive a un lien fort avec le passé d'où l'archive provient, même dans le présent, décontextualisé et coupé de son origine.

point de vue  
ionnelle est  
philosophes  
on ?), et du  
perspective  
et remines-  
mémoire est  
» (*pathos*).  
cure, ou la  
ement une  
représente  
inte. Mais  
e émotion-  
prit.

nce émo-  
qui nous a  
agustin, la  
e l'esprit.  
stalgie, la  
des sou-  
bjectale »  
t dans la  
le rappel